



Roland à Saragosse ...

LÉPOPÉE OCCITANE

La chanson de geste fut toujours considérée comme un genre littéraire proprement français. Quelques textes en langue d'oc montrent toutefois que le Midi de la France a également connu une production épique, au moins depuis le début du XIII^e siècle.

Seuls onze textes, certains très fragmentaires, nous sont parvenus à ce jour. Nous le devons essentiellement aux bourgeois des villes du Midi, qui, à la fin du Moyen Âge, se sont intéressés à leur passé littéraire. Plusieurs poèmes épiques nous sont ainsi parvenus dans des copies de la seconde moitié du XIV^e siècle, d'exécution parfois peu professionnelle, jamais luxueuse, sur du papier et non sur du parchemin, souvent regroupées avec des textes religieux, comme le *Roman d'Arles*, ou avec des écrits professionnels, comme le manuscrit du notaire Rostaing Bonet.

Les poètes de nos textes connaissaient bien les chansons de geste françaises. D'autres genres ont également été source d'inspiration, "chanson de toile" ou romans arthuriens. Quelques motifs, inconnus à la tradition française, se retrouvent dans des épopées écrites en français en Italie, composées vers la fin du XIII^e ou au XIV^e siècle.

Caractéristiques de ces poèmes méridionaux, ils semblent généralement plus enjoués que les textes français ; on y observe une dimension juridique assez remarquable ; enfin l'importance du rôle attribué aux jongleurs est frappante, et nous renvoie à la société qui a vu naître la poésie troubadouresque.

LES DEUX ŒUVRES

Roland à Saragosse raconte une aventure à la fois galante et guerrière de Roland, inconnue au sein de la tradition française : Roland s'attaque seul à la ville de Saragosse, contrôlée par le roi païen Marsile, afin de remplir une promesse faite à la reine Braslimonde. C'est aussi l'histoire d'une querelle entre Roland et son compagnon d'armes Olivier.

Alors que *Roland à Saragosse* est écrit sur un ton plutôt comique, *Ronsasvals* est un texte profondément tragique. Il raconte la bataille de Roncevaux, où les derniers combattants de l'armée chrétienne trouvent la mort, y compris Olivier et Roland. Le poème se termine par l'ensevelissement des preux, le retour de Charlemagne en France et la mort de la belle Aude. Le récit couvre une partie des événements racontés dans la *Chanson de Roland*, mais diverge sur différents points de la version française.

Des travaux effectués sur le vocabulaire de l'armement ainsi que sur le choix des motifs et des expressions semblent indiquer le premier tiers du XIII^e siècle pour la composition des poèmes originaux. Le pessimisme marqué de *Ronsasvals* pourrait bien s'expliquer par la situation de déclin du Midi après la Croisade albigeoise. Cependant, il n'est pas exclu qu'il s'agisse de remaniements au XIV^e siècle de textes antérieurs, voire, pour *Roland à Saragosse*, de la fin du XII^e siècle.

LE MANUSCRIT DE ROSTAING BONET : QUELQUES HYPOTHÈSES

Nous ne savons pas quel était l'usage auquel Rostaing Bonet avait destiné son petit recueil littéraire. Qu'il ait tronqué ou non le texte de *Ronsasvals*, il est évident qu'il sélectionnait des textes qui se rapportaient plus particulièrement à la mort de Roland. Sa confection soigneuse laisse supposer un usage public plutôt que privé du manuscrit : Rostaing Bonet aurait-il voulu lire ces textes devant une assemblée cultivée ? Pour l'instant, cela reste une simple hypothèse. Cependant, son manuscrit nous fournit de quoi imaginer une société urbaine démontrant une réelle activité intellectuelle, où l'on s'intéressait à la littérature des siècles antérieurs.

D'après une communication de Dorothea Kullmann



... et Ronsasvals